Espérance humaine et/ou espérance chrétienne : quelles implications pratiques ?

Charles NICOLAS, Montauban, 23 janvier 2021

Introduction

Nous avons déjà constaté qu'il y a **des implications pratiques et immédiates** à l'espérance chrétienne. Cette espérance, je crains qu'il soit **de plus en plus difficile de la vivre** dans notre pays. C'est pour cela qu'il est important d'en parler. Il y a une telle **pression d'horizontalité** aujourd'hui, qu'on se cacherait presque pour mentionner l'espérance chrétienne, comme s'il s'agissait d'**une sorte de superstition malsaine**.

Dans certaines églises les deux espérances – humaine et chrétienne – semblent être comme au coude à coude, l'espérance humaine tendant peu à peu à prendre la première place. C'est tellement rassurant d'être compris par tout le monde.

On a parfois l'impression aujourd'hui que **c'est le social qui va sauver l'Evangile !**
L'apôtre Paul, pourtant, a parlé de résurrection à Athènes. Il est vrai que beaucoup se sont moqués ; mais quelques-uns ont cru.

Aujourd'hui, l'espérance, c'est le vaccin. La gestion de cette crise sanitaire me semble vraiment symptomatique d'**une société sans espérance et sans Dieu**. C'est-à-dire **une société sans recul par rapport aux événements**.

---

1. Et les douleurs chroniques ?

Pour parler de l'espérance **de manière pratique**, je vais commencer en évoquant un petit livre écrit par le docteur Jean-Pierre Bénézech, responsable de l'*Unité de Soins palliatifs* du CHU de Montpellier. Titre du livre : **Les douleurs chroniques, quelle espérance ?** On pourrait penser qu'il s'agit d'un état des lieux de la recherche sur les molécules qui permettent de combattre la douleur. Pas du tout. Il s'agit de poser le constat suivant : **si une personne est porteuse d'espérance, notamment dans le sens chrétien du terme, elle supportera beaucoup mieux la douleur.** C'est concret !

L'espérance permet de **créer une juste distance** avec les événements qui nous entourent ou **qui nous touchent directement** (de manière heureuse ou malheureuse, d'ailleurs). La souffrance – celle du deuil, par exemple – sera gérée autrement ; **mais aussi les douleurs, les douleurs physiques, et même les douleurs chroniques !**

C'est un peu comme si, alors qu'elle est encore dans un corps accessible à la douleur, la personne qui possède l'espérance chrétienne **goûtait déjà certains bénéfices de la situation ultérieure** où elle aura un corps incorruptible. J'ai bien dit : *Cette personne*

goûte déjà certains bénéfices... Je suis prudent. Certains diront que c'est trop peu. Je pense que c'est déjà beaucoup.

2. La focalisation sur le présent

"Tout tout de suite", disait-on en mai 1968. La focalisation de notre époque sur *le présent*, voire sur *l'immédiat*, fait perdre de vue **les enjeux du salut biblique**, jusque dans les Eglises parfois. Certains ont parlé de *la tyrannie de l'immédiateté*. Dans le livre qu'il vient de publier[1], l'historien François Hartog écrit que *le présentisme* est comme une petite bulle dans un *chronos* de plusieurs milliards d'années, sans espérance. **Le temps chrétien**, borné par l'incarnation et par le jugement, **est révolu**. **Cela,** dit-il, **change complètement notre rapport au réel.**

Les paroles (et même l'air) **de nombreux cantiques actuels** démontrent cela. Autre indice : il y a 30 ans, lors des manifestations exceptionnelles, on parlait de *culte solennel*. L'accent était mis sur l'**honneur de Dieu et sur la consécration**. Maintenant, on parle de ***culte festif*** *:* si on peut s'amuser par la même occasion, ce n'est pas plus mal!

On perçoit le poids de ce *présentisme* dans de nombreux messages **qui confondent *la grâce générale*** (accordée à tous les hommes) **et *la grâce de rédemption*** (qui concerne les croyants). J'ai entendu que l'*Eglise protestante unie* d'Espagne a un budget pour les œuvres sociales dix fois plus important que celui pour son propre fonctionnement. Qui dit mieux ? Vous entendrez parler de **fraternité universelle**[2], du vivre ensemble, de société plus juste, d'accueil des étrangers et d'églises vertes...
J'appelle cela un *évangile socialiste* qui, sous le prétexte de s'adapter aux attentes du moment, fait peu à peu **l'impasse sur l'espérance chrétienne**. Pas complètement : elle est... sur le côté ou dans un coin.

Je crois que ce *présentisme* se perçoit également au travers de ce qu'on appelle la ***féminisation des pratiques***. Bien que généralement plus sensibles aux réalités spirituelles que les hommes, les femmes gardent comme vocation innée le souci de **pourvoir aux besoins immédiats** : chaleur, affection, nourriture, confort, soins... C'est très beau et important, mais quelque chose manque.

Le pédopsychiatre **Aldo NAOURI** parle de cela de manière éloquente. Je le cite : *On investit désormais le seul plaisir et, avec lui, l'instant, le court terme.* ***On vit dans les dimensions féminines du temps.*** *Notre société est devenue très maternante. Si l'on veut s'en sortir,* ***il faut que les pères réintègrent leur place*** *afin que les enfants, moins maternés, apprennent à composer avec l'adversité et la non-satisfaction. Aujourd'hui, le père est paumé : il est une mère de substitution.* On pourrait en parler longuement car les conséquences sont innombrables.

---

1 *Chronos, l'Occident aux prises avec le temps* (Gallimard, 2020).
2 Cf. l'encyclique *Fratelli Tutti* d'octobre 2020.

3. La juste distance avec les événements

Je vais citer trois auteurs qui ne se sont pas embarrassés avec les nuances.

Felix Neff (1797-1829) : *Tout est provisoire en ce monde, l'Eglise comme le reste. Et pour une nuit que nous y passons, il n'est pas nécessaire d'y bâtir une forteresse : une légère tente ou un charriot couvert, tels les peuples nomades, sont plus que suffisants. Demain, s'il plaît au Seigneur, nous serons dans la cité de Dieu*.

Je pense aussi au mineur gallois **Rees Howells** (1879-1950. Auteur de : *Sur la brèche*) : *Le Saint-Esprit me dit : Désormais, tu ne peux plus te permettre ce qu'un homme ordinaire se permet !* Ce n'était pas de la morale ; c'était au regard des promesses de Dieu. **De l'espérance, donc**.

Je pense encore à cette parole de **Pascal** (1623 – 1662) : *Tout le malheur des hommes vient de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre* (Pensées).

Cela touche notre liberté par rapport aux **biens matériels**, mais pas seulement. Il y a beaucoup d'autres "idoles" potentielles que les biens matériels : le confort, les honneurs, la réputation, le désir de plaire... Aujourd'hui, l'Eglise complexée et soucieuse d'être bien perçue me paraît captive du **désir de plaire**. Ce n'est pas un bon mobile. Dans nos journaux chrétiens, il y aura bientôt plus de jolies photos que d'articles de fond. C'est significatif.

Je cite Clément Diedrichs, directeur du CNEF *: Je crois que par les temps qui viennent, les enfants de Dieu se devront de pratiquer **une forme d'ascèse permanente, pour que l'intelligence et le discernement que donne l'Esprit Saint leur soient en aide"*.

L'apôtre Pierre parle de cela. Je le cite : ***La fin** de toutes choses est proche*. ***Soyez donc sages et sobres** pour vous attacher à **la prière*** (1 Pi 4.7). C'est concret et cela nous explique en partie **pourquoi la prière nous est souvent difficile**.

L'apôtre établit donc un lien entre : **1°** la proximité de la fin (du but) - **2°** un style de vie marqué par la sobriété - **3°** l'engagement dans la prière. Et il ajoute - **4°** un amour fraternel ardent (1 Pi 4.8). Tout cela est très concret.

L'épidémie que nous vivons est certes éprouvante et personne ne devrait la prendre à la légère. Mais la percevoir comme étant une épreuve épouvantable est tout de même étonnant. Les réserves d'espérance sont vraiment bien minces. Que sera-ce si la situation devait empirer très sérieusement, ce qui n'est pas exclu ?

Ce qui est frappant dans le message biblique, c'est **le poids incroyable des promesses de Dieu associées à un réalisme sans faille**. Je pense à cette parole de Jésus : *Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt* (Jn 11.25). *Vivra*, c'est la promesse ; *même s'il meurt*, c'est le réalisme. **La mort n'est pas niée, elle est dépassée**. Nous retrouvons cela dans

l'extraordinaire description que donne Paul de leur situation : *Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus !* (2 Co 4.8-9).

Il arrive que dans les derniers jours de sa vie, le visage d'une personne s'illumine d'une joie qu'elle n'a peut-être jamais connue auparavant, alors même que des larmes de tristesse coulent sur ses joues. Au fur et à mesure qu'elle se détache de ses biens – et même des personnes qu'elle aime – **son regard, si elle est chrétienne, se fixe sur les réalités éternelles** que Dieu lui a réservées. Le diacre Etienne a vécu cela : *Tous ceux qui siégeaient au sanhédrin ayant fixé les regards sur Etienne, son visage leur apparut comme celui d'un ange* (Ac 6.15 ; 7.56).

4. Arrêter de rêver, être apte à souffrir

Je suis étonné de voir **le mot *rêve*** apparaître dans le discours chrétien, à la manière de publicités qu'on entend partout. Ayons des songes pendant que nous dormons, mais **abandonnons les rêves à ceux qui n'ont pas d'espérance**. Les attentes sans fondement, les attentes trop grandes, nourrissent de fausses joies, puis de la colère ou la dépression. Les addictions sont généralement nourries **par l'absence d'espérance ou par des attentes trop grandes ou trop impatientes**.

Je choisis de retenir une problématique qui concerne beaucoup de chrétiens aujourd'hui et qui se traduit par une forme de **dédain pour les églises locales**. Je n'ignore pas les incohérences que l'on peut rencontrer dans les églises, les attentes légitimes qui sont parfois déçues. *J'ai été blessé(e), donc je ne vais plus à l'église*.

Je voudrais citer le pasteur **Dietrich BONHOEFFER** : *Nous devons désormais renoncer à l'obscur sentiment qui, dans le domaine de la fraternité chrétienne, nous fait toujours désirer quelque chose de plus. Vouloir davantage que ce que le Christ a établi entre nous, ce n'est pas désirer une fraternité chrétienne, c'est s'en aller à la recherche de je ne sais quelles expériences communautaires inédites qu'on pense trouver dans l'Eglise parce qu'on ne les a pas trouvées ailleurs, et c'est introduire dans la communauté chrétienne le trouble ferment de ses propres désirs... Il est de toute importance de prendre conscience que, tout d'abord, la fraternité chrétienne n'est pas un idéal humain, mais une réalité en Dieu ; et, ensuite, que cette réalité est d'ordre spirituel et non pas d'ordre psychique. On ne saurait faire le compte des communautés chrétiennes qui ont fait faillite pour avoir vécu d'une image chimérique de l'Eglise... Dieu hait la rêverie pieuse, car elle fait de nous des êtres durs et prétentieux*[3].

Arrêter de rêver ; **être apte à souffrir**. J'ai évoqué **la dimension du sacrifice**, tout à l'heure. **Il n'y a pas d'Amour véritable en dehors de la dimension du sacrifice. Dans**

3 *De la vie communautaire*, Cerf-Labor et Fides, 1983, p. 21. Calvin écrit joliment dans ce sens.

aimer*, il y a *donner sa vie (Jn 15.13), il y a l'idée de **sacrifice**, mot détesté[4]. Ce n'est pas parce que **les fanatiques musulmans** le vivent mal[5] et donnent du sacrifice (et de l'espérance) une mauvaise image, que ce principe doit cesser d'exister.

Application au couple et à la famille : Dès le moment où un homme se marie, il est prêt à mourir (littéralement) pour son épouse, normalement. Est-ce qu'il y a songé ? C'est vrai également pour l'épouse, d'une manière différente, cependant.
Dès qu'un couple a un enfant, les deux parents sont prêts à mourir pour cet enfant, normalement (ce qui ne signifie pas céder aux caprices de l'enfant). Je ne veux pas parler de **l'avortement**, mais je le pourrais, car cette pratique est certainement en lien avec l'absence d'espérance.

Si nous sommes devenus chrétiens pour souffrir moins, il y a un problème. Regardez Jésus. **L'espérance développe l'aptitude à souffrir.** Il y a là beaucoup d'implications.
Quel chrétien aujourd'hui est **prêt à souffrir par fidélité à l'Evangile**, c'est-à-dire à perdre quelque chose (et non pas à gagner quelque chose) à cause de l'Evangile ? Le refus de souffrir, le désir d'être agréé par tous, conduit à beaucoup de lâchetés, à beaucoup de trahisons. Comment réagirons-nous quand on va nous demander d'acquiescer à des principes contraires à ceux de la foi ? **Comment nos enfants ou nos petits-enfants vont-ils se comporter dans la cour de l'école ? Où seront leurs modèles ?**

L'aptitude à souffrir est bien sûr mentionnée dans **les Béatitudes.** Il y a des chrétiens qui s'étonnent de ce qu'ils ont des peines qu'ils n'avaient pas avant d'être chrétiens. C'est normal, pourtant ! Normalement, ils ont en même temps une joie que les non-chrétiens n'ont pas. Les deux ! Jésus dit bien : *Heureux maintenant ceux qui sont affligés maintenant... car ils seront consolés* plus tard. C'est l'espérance, qui les autorise à être dans la joie dès maintenant, avant l'exaucement, si on peut dire. Jésus dit : *Heureux maintenant ; soyez dans l'allégresse et la joie, car votre récompense sera grande dans les cieux* (Mt 5.12).

N'est-ce pas ce qu'ont vécu Paul et Silas dans leur cachot ? **Mais aussi Jésus** qui, ***en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix et méprisé la honte, puis s'est assis à la droite du trône de Dieu*** (Hé 12.2). **C'est exactement l'espérance**, que Paul Wells a appelé 'le moteur de la foi'.
Cela ne nous dit-il pas quelque chose, à nous maintenant ?

5. Patience et impatience

Je lis ce qu'écrit Jean dans sa première lettre : *Bien-aimés, **nous sommes maintenant** enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a **pas encore** été manifesté ; mais nous savons*

4 Si nous savions combien **l'amour vrai est rare**, nous pleurerions.

5 Paul écrit qu'on peut donner sa vie sans amour (1 Co 13.3), mais on ne peut pas aimer sans donner sa vie.

que lorsque cela sera manifesté, ***nous serons semblables à lui*** *parce que nous le verrons tel qu'il est*.

Il y a donc une appropriation à vivre **tout de suite** : ***Nous sommes maintenant*** *enfants de Dieu*. Le verbe est au présent. C'est **la dimension de la foi** qui saisit ce qui est pour **maintenant**. Mais il y a aussi la perspective à venir : ***Nous serons semblables à lui***. Le verbe est au futur. C'est **la dimension de l'espérance**, qui est une manière de posséder déjà ce qui nous manque encore. J'aime l'expression : *Pas tout de suite, mais bientôt !*[6]
L'espérance a bel et bien un impact sur la vie présente. Juste après ces deux versets, Jean ajoute : *Quiconque a cette espérance en Jésus* ***se purifie****, comme lui-même est pur* (1 Jn 3.2-3). Cela, **c'est maintenant**.

L'expression *"comme lui-même"* nous montre que ce que Jésus a vécu, il ne l'a pas seulement vécu à **notre place**, comme on le dit souvent ; mais il l'a aussi vécu **en premier**, c'est-à-dire : pour que nous le vivions nous aussi **comme lui, avec lui, en lui** !

L'expression *"comme lui-même"* nous fait penser à la fameuse question : *Que ferait Jésus à ma place ?* Cette question est légitime ! On pourrait dire aussi : *Que penserait Jésus ?* Ou : *Que dirait Jésus à ma place ?* **Le Saint-Esprit plaide dans ce sens**. Est-ce que nous l'entendons ? Il le faudrait. Quelle perspective magnifique !

L'espérance nourrit **la patience, la persévérance, l'endurance, jusqu'au sacrifice parfois**. C'est celle du laboureur qui attend la bonne saison pour récolter (Jc 5.7). On ne voit jamais Jésus se précipiter. C'est concret...

Paradoxalement, l'espérance nourrit aussi **une forme d'impatience.** C'est le : *Viens Seigneur Jésus !* du dernier chapitre de l'Apocalypse. C'est aussi le : *Pour moi, il serait avantageux de partir,* de l'apôtre Paul. J'ai envie d'appeler cela : **Le dégoût des choses vaines**. *Se purifier comme lui-même est pur...*

Je veux évoquer d'un mot **la tristesse et même l'irritation** devant ce qui offense Dieu. On pense à Lot, bien sûr, *ce juste qui tourmentait son âme nuit et jour à cause de ce qu'il voyait et entendait autour de lui* (2 Pi 2.8), Ce n'est pas à nous d'exercer le jugement. Dieu le fera : *Il est de la volonté de Dieu d'affliger ceux qui vous affligent*, écrit Paul (2 Th 1.6). **Patience, donc**.

Mais il doit aussi y avoir des paroles et parfois des gestes **qui annoncent ce jugement**, le jour où *Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu* (1.7-8).

---

6 Je cite la lettre aux Hébreux : *Ceux qui parlent comme cela montrent qu'ils cherchent une patrie. Maintenant, ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité* (11.14-16).

C'est **la dimension prophétique** du témoignage chrétien. Dans l'éducation des enfants par exemple, mais pas seulement. Je pense à Jean-Baptiste qui dit à Hérode : *Il ne t'est pas permis d'avoir pour femme l'épouse de ton frère* (Mt 14.4).

L'espérance, dans le cœur du chrétien, devrait constituer un bagage tellement considérable que toute autre réalité, heureuse ou malheureuse, devrait apparaître relative, temporaire. Est-ce pour devenir indifférent, insensible ? Certes pas.

6. Le repas du Seigneur

Je propose de terminer cet exposé en évoquant le repas du Seigneur. Tout d'abord en rappelant que **ce repas de communion a une portée prophétique** autant que mémorielle : *Vous annoncez la mort du Seigneur **jusqu'à ce qu'il vienne !*** (1 Co 11.26). Le *jusqu'à ce qu'il vienne* tend notre cœur vers l'avant et nous donne de **voir déjà ce qui n'est pas encore là** et d'en être participants. **C'est exactement l'espérance**.

Cette espérance qui nous lie au Seigneur **nous lie aussi les uns aux autres**. Le mot *communion* s'applique vraiment aux deux dimensions. **Si nous comprenons cela, les implications, là encore, sont innombrables** : c'est très précisément l'objet des lettres du Nouveau Testament, que nous devrions cesser de regarder comme un idéal chrétien[7].
Le fait que les exhortations contenues dans ces lettres aient si souvent été lues comme s'appliquant à l'ensemble des hommes démontre **les graves lacunes de l'espérance chrétienne** : cela affaiblit considérablement le témoignage de l'Eglise et transforme le message biblique en utopie, ce qu'il n'est pas.

Tous ceux qui prennent part à ce repas sont impliqués, sans exception. Il y a deux axes d'applications, liés l'un à l'autre : **l'axe pastoral** qui comprend principalement *l'exhortation, l'encouragement et la répréhension fraternelle* ; et **l'axe diaconal** qui comprend *le service mutuel*, notamment au bénéfice des membres les plus fragiles de la communauté, ***l'assistance destinée aux saints*** (Ro 12.13 ; 2 Co 9.1, 12).

Cela ne concerne pas que les pasteurs, les anciens et les diacres, mais **tous les membres de l'Eglise**. Il n'empêche que l**e faible nombre de pasteurs, la dévaluation du ministère des anciens et la quasi disparition du ministère des diacres** (le diaconat s'étant souvent transformé en action sociale, ce qui est une hérésie), tout cela est **le signe de la fragilité de notre espérance**[8].
La foi est toujours là, mais le moteur est faible, tandis que le chemin est souvent ardu...

Le plus grand c'est l'Amour, mais **les *trois demeurent,*** écrit Paul : la Foi, l'Espérance et l'Amour. En réalité, ils sont **indissociables**. **Y a-t-il de l'Amour en dehors de Dieu ? LES TROIS DEMEURENT**. **Tenons donc LES TROIS ENSEMBLE, à tout prix.**

---

7 Je viens d'écrire un article intitulé : *Les personnes âgées sont-elles hors communion ?*

8 Le modèle de l'Eglise centrée sur la personne de Jésus-Christ ayant souvent laissé la place au modèle associatif...